

DE PÈRE EN FILS OU DE COPAIN À FACEBOOK ?

# Génération : la transmission en crise

Qu'arrive-t-il à cette société où l'on éprouve le sentiment que les savoirs, les valeurs ou les convictions ne se transmettent plus ? Où les institutions traditionnelles se délitent. Où l'on découvre que les jeunes et les moins jeunes apprennent plus de leurs pairs que de leurs pères et mères.



Dans sa chambre, Julie transpire sur le travail qu'elle doit remettre à sa prof pour le lendemain. Du haut de l'escalier, elle appelle à l'aide. « *Tape sur Google !* », lui répond sa maman. Jadis, elle aurait lancé spontanément : « *Demande à papa !* » Les jeunes seraient-ils davantage à l'écoute de l'internet, de la télévision, des réseaux sociaux ou des copains que de leurs parents et de leurs professeurs ? Les aînés s'en plaignent et s'en inquiètent. Ils ne savent plus comment s'y prendre pour transmettre ce dont ils ont eux-mêmes hérité. « *J'ai le sentiment que je ne peux plus rien transmettre à mes enfants*, avoue une maman. *J'ai failli à ma mission.* » Tel agriculteur se désole de ne trouver personne parmi sa descendance pour reprendre son exploitation. Tel ouvrier métallurgiste voit ses enfants quitter et même renier leur milieu familial et social.

### SACRÉE LIBERTÉ

« *C'était plus facile avant. On respectait les autorités, parents comme élèves* », explique une enseignante retraitée. Elle a connu mai 68 quand l'heure était à la rupture, à l'innovation, au changement, au rejet du passé et des traditions, quand les institutions entraînaient dans la tourmente : famille, école, Église, syndicat, partis politiques. Depuis lors, on ne jure plus que par la liberté et l'autonomie pour construire son identité. À tel point que de jeunes parents revendiquent le droit de ne rien transmettre à leurs enfants « *pour les laisser libres* ».

Illusion ! Car « *on ne peut pas ne pas transmettre* », explique Willy Lahaye, professeur à l'Université de Mons en Sciences de l'éducation. Dès que des humains vivent ensemble, il y a transmission. Comme c'est déjà le cas dans le règne animal (voir ci-dessous). La transmission n'est pas toujours explicite : « *On transmet énormément par l'affectif : le regard, le toucher, la voix, les attitudes, le petit déjeuner que l'on prépare. Je garde toujours l'odeur des crêpes de ma mère*, dit-il. *Cette forme de transmission crée le bon sens quand les objets sont bons, mais peut aussi créer le mauvais sens quand les objets sont mauvais.* »

On reçoit beaucoup de son milieu de vie sans s'en rendre compte, par osmose. Mais on peut aussi rompre avec certaines pratiques. De son éducation, Marc se souvient avoir appris la règle : « *On ne parle*

*pas à table !* » Plus tard, avec ses propres enfants, il prendra le contrepied : « *On ne se taira pas à table.* » Le souper en commun est le lieu d'une table-ronde quotidienne, le moment du débriefing de la journée. « *C'est par là*, affirme le grand-père, *que s'effectue une transmission de valeurs.* »

*On reçoit beaucoup de son milieu de vie sans s'en rendre compte, par osmose. Mais on peut aussi rompre avec certaines pratiques.*

Il arrive aussi que ce soient les enfants qui « éduquent » les parents. On pense naturellement à l'usage de l'informatique et des nouveaux moyens de communication. « *J'ai l'impression que mes enfants me transmettent des choses et me font changer*, explique une maman. *Par exemple par la facilité avec laquelle ils rencontrent des personnes d'origine étrangère ou par les reproches qu'ils nous font par rapport à nos incohérences.* »

### SOLITUDE

« *Quand on se remet en question, insiste Willy Lahaye, on relit le bagage avec lequel on est sorti de chez soi. On filtre. On prend, on garde ou on jette. Ce travail se fait au quotidien.* » Mais ce n'est pas simple dans une société de plus en plus complexe. Selon le professeur, la véritable crise de la transmission se trouverait davantage du côté du récepteur. Que peuvent construire les individus avec la masse d'informations qu'ils reçoivent aujourd'hui de la famille et de l'école, de la télévision, des nouveaux supports médiatiques, de

la publicité, des loisirs, des voyages et des groupes de pairs ? L'enfant, l'élève, le jeune ou le moins jeune se retrouvent bien seuls pour affronter le défi de se « *projeter dans l'avenir* ».

### FRAGILITÉ INTERCULTURELLE

Cette difficulté de transmettre est plus grande encore pour les jeunes générations d'origine étrangère. Laïla, mère de famille et citoyenne belge d'origine marocaine, explique qu'elle a reçu de ses parents le sens de la famille, le sens de la justice et de la liberté. À son tour, Laïla transmet ces valeurs à ses enfants dans le contexte de la société belge où le « je » s'exprime de façon plus nette que dans sa culture d'origine. De cette situation naissent des peurs – peur de perdre ses références et ses valeurs – et des tensions qui fragilisent le rôle parental dans l'éducation. Les parents pourraient être perçus comme des freins à l'émancipation des enfants. « *Comment faire chez soi quand les enfants sentent cette fragilité ?* », se demande-t-elle. Pour se libérer de ces peurs, Laïla a décidé d'établir des relations confiantes avec la société et de ne pas demeurer seulement dans la critique : aller vers la société et non attendre qu'elle vienne vers soi. « *Il s'agit de réinventer au quotidien des manières de faire par le dialogue et la discussion. Même sur des questions qui touchent à l'existence de Dieu.* » Comme musulmane, elle considère que la foi donne une structure et libère du monde matérialiste. « *Mais, dit-elle, il est difficile de transmettre aux enfants que la prière structure une journée alors que dans la société, la journée est structurée par le travail.* »

Thierry TILQUIN

### TRANSMISSIONS ANIMALES

Comment les oiseaux se transmettent-ils leur chant ? Par voie de l'hérédité, par instinct ou par apprentissage ? Un peu des trois, c'est selon... Le roucoulement du pigeon est inné alors que le canari apprend son chant. L'araignée n'apprend pas à tisser sa toile en observant sa mère. Pour retrouver son chemin, le rat se frotte aux parois des égouts dont il a mémorisé les aspérités. Une pieuvre peut apprendre à ouvrir une boîte de conserve en observant une de ses congénères. Dans les environs de Londres, quelques mésanges avaient appris à décapsuler les bouteilles de lait que le marchand déposait devant la porte. Quelques années plus tard, on a constaté que des mésanges faisaient de même dans d'autres villes anglaises. Elles s'étaient réfilé le tuyau.

## ÉVANGÉLISATION

## La foi, ça se transmet ?

En milieu chrétien, difficile de parler de transmission sans penser à la transmission de la foi. Mais comment l'imaginer alors qu'un petit nombre seulement fréquente encore les églises ?

« Ils ne vont plus à la messe ! » Il y a vingt ans, les parents se désolaient de voir leurs enfants abandonner la pratique religieuse. Quelques années plus tard, même les grandes étapes de la vie ne se marquent plus, pour beaucoup, d'un signe religieux : « Ils ne se marient pas, ils ne font pas baptiser leurs enfants... » Aujourd'hui, les parents s'interrogent plutôt sur le bagage de sens dont disposent leurs enfants pour bien vivre dans un monde éclaté, sans repères.

« Qu'avons-nous pu leur transmettre de ce qui nous a aidés à vivre et à faire sens ? » Eux-mêmes se posent d'ailleurs beaucoup de questions sur ce qu'ils croient encore et sur l'avenir de cette Église qui ne les inspire plus guère...

## MÉTAMORPHOSES

Du côté des institutions religieuses, la question de la transmission se pose aussi, surtout dans les pays de vieille chrétienté, où les églises se vident à une vitesse accélérée. Un synode a été consacré en octobre 2012 à la « nouvelle évangélisation ». Au terme de trois semaines de rencontres entre évêques et spécialistes, les observateurs constatent que deux lignes de pensée ont coexisté. L'une vise une reconquête sur une triple base : la paroisse territoriale, le prêtre et la modernisation des outils de transmission. L'autre appelle tout de même à prendre en compte les métamorphoses de la société du point de vue de la famille, du travail, des institutions, de l'autorité, etc. Dans son message de clôture, Benoît XVI insiste sur les sacrements de l'initiation chrétienne et sur la nécessité de mettre en œuvre de nouvelles méthodes et de nouveaux langages. Cette vision est on ne peut plus classique : la vie de Dieu



## ÉVANGÉLISATION.

Elle commence dans le cœur de ceux qui veulent transmettre.

se transmet par les sacrements et il faut adapter la manière de dire, dans un langage d'aujourd'hui, des vérités qui sont éternelles. Comme ils sont de moins en moins nombreux ceux qui fréquentent les lieux où ils pourraient entendre ce langage nouveau, ce n'est pas gagné d'avance ! Le cardinal Danneels disait à ce propos : « L'Église est comme un jardin dans lequel poussent quelques malheureuses pommes de terre. Et tout le monde s'affaire autour de ces quelques pommes de

« Tout le monde s'affaire autour de quelques pommes de terre. Mais le reste du jardin ? » (Cardinal Danneels)

terre. Mais le reste du jardin ? » Que dire en effet de tous ceux qui ne fréquentent plus les églises et qui vivent très bien sans être baptisés ou mariés à l'église ?

## ENGENDREMENT

Face au défi de témoigner de l'évangile aujourd'hui, le jésuite André Fossion, dans une conférence récente, insistait sur la nécessité de ne pas trop vite penser la transmission en termes de pastorale et d'actions à mener. L'évangélisation commence dans le cœur de ceux qui

veulent transmettre. Pour lui, et selon la spiritualité jésuite, il est important de voir Dieu en toutes choses, y compris dans le monde tel qu'il est. Y compris donc l'effacement actuel de Dieu. Mais les plans d'évangélisation portent-ils vraiment un regard d'amour sur le monde contemporain ?

La pastorale d'engendrement, formalisée par les théologiens Christoph Théobald et Philippe Bacq, s'appuie sur le fait que Dieu seul peut engendrer les humains à sa propre vie. Sur

cette base, il s'agit d'abord de se mettre à l'écoute de la manière dont il agit dans la société d'aujourd'hui. Et comment procédait Jésus ? Il affirmait que le Royaume, la vie de Dieu, appartenait aux pauvres de cœur, aux doux, aux miséricordieux, et qu'ils étaient bénis ceux qui lui avaient donné à boire quand il avait soif et à manger quand il avait faim. En d'autres mots, tous ceux qui posent des actes de solidarité sont déjà animés par la vie de Dieu, même s'ils ne le nomment pas et ne fréquentent pas les lieux de culte.

Transmettre l'évangile, ce serait alors révéler aux personnes, lorsque cela s'y prête, qu'elles sont déjà porteuses de la présence du Christ. Et peut-être leur partager la source où l'on puise l'eau vive. Cela est bien éloigné de tout prosélytisme et de toute notion d'efficacité. Et à ceux qui s'inquiètent du contenu de la foi et des dogmes auxquels il faut adhérer, Philippe Bacq répond qu'il ne faut pas minimiser la tradition dogmatique, mais « s'y référer avec beaucoup de souplesse. À trop vouloir contraindre, on empêche Dieu d'engendrer à sa vie... »

José GÉRARD

Philippe BACQ et Christoph THÉOBALD, *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale de l'engendrement*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae, 2004. Prix : 24 € - 10 % = 21,60 €.



# Le prof n'est plus souverain

Transmettre à l'ère numérique, est-ce encore possible ? Les enseignants ont-ils encore leur place pour apprendre ?

**T**ablettes, Smartphones, ordinateurs portables... De plus en plus, la technologie envahit notre quotidien et le transforme. On sait que l'invention de l'imprimerie par Gutenberg a révolutionné le monde. Que dire de l'arrivée du numérique ?

Le monde de l'éducation est aux premières loges de ce bouleversement, avec une jeunesse de plus en plus équipée. Anne-Claire, étudiante en psychologie à l'Université Catholique de Louvain témoigne : « *Aujourd'hui, plus d'un étudiant sur deux vient au cours avec son ordinateur pour prendre note.* » Relié à internet, l'étudiant peut directement vérifier le contenu qui lui est livré au cours. Le professeur n'est plus souverain comme il l'était sur le savoir.

Selon elle, « *la toile tend à devenir la source principale d'information des étudiants* ». Pour son mémoire, elle confie passer plus de temps sur le net qu'en bibliothèque. « *La plupart des articles sont maintenant en ligne.* »

## PARTENAIRE ET COACH

Avec internet et Wikipédia dans la poche, les jeunes ont un accès permanent au savoir, ce qui remet en question le rôle de l'apprenant et son utilité. Pour Philippe Van Goethem qui vient de terminer sa carrière de professeur de français dans le secondaire, l'accélération de la présence du numérique est fulgurante, ce qui n'est pas sans conséquences. « *Quand le numérique est en classe, cela change surtout la position du prof qui devient un partenaire et non plus un «Monsieur-je-sais-tout»* » Selon lui, le rôle de l'enseignant est en train d'évoluer vers celui de « *coach qui aide l'adolescent à formuler les questions qu'il se pose et à le guider dans sa recherche* ». Pour cet enseignant qui a vécu cette mutation, l'utilité du professeur reste toutefois évidente. « *Les élèves, souvent perdus dans l'immensité poly-*



## APPRENDRE.

Face à Internet, le prof sert-il encore à quelque chose ?

*morphe du net, tirent profit de la synthèse. Ils ne sont pas nécessairement capables de distinguer le bon grain de l'ivraie, les vraies infos des rumeurs.* » Ce que le professeur transmet surtout, c'est une relation au savoir. « *Le prof vivant est aussi un peu comédien. Il met en scène le savoir, parle avec tout son corps, raconte des histoires, ajuste les contenus au public qu'il connaît, donne de la cohérence. Les profs dont je me souviens sont ceux-là.* »

## TRANSMETTRE QUOI ?

En effet, l'enjeu de la transmission entre enseignant et élève n'est peut-être pas tant le savoir que l'intelligence. Avec internet, le savoir devient accessible à tous. Comme le dit Philippe Van Goethem, « *l'usage des manuels scolaires permettait d'assurer une éducation sans risque majeur, le contenu était avalisé par un comité de lecture et le renom des éditeurs spécialisés. On était dans un terrain clôturé, un savoir formaté, protégé comme l'étaient d'ailleurs les établissements scolaires. L'enseignant-gardien portait la responsabilité de conserver, protéger, transmettre. De préférence à l'écart des réalités de la vie.* »

La révolution numérique fait éclater ces protections. L'élève s'aventure désormais dans des terrae incognitae, où les périls (et tromperies de tous ordres) ne lui sont

plus évités. Il y gagne l'entrée hâtive dans la vraie vie avec ses richesses et ses écueils. « *On est désormais en navigation de haute mer où l'enseignant cesse d'être capitaine plus ou moins autoritaire et devient un pilote qui accompagne et oriente.* »

## LES MATHS EN VIDÉO

Mais le numérique renouvelle aussi la façon d'enseigner. Un exemple frappant est celui de la Khan Academy aux États-Unis. Salman Khan, son fondateur, a eu l'idée d'enseigner les mathématiques au travers de petites vidéos postées sur YouTube. Le succès fut immédiat. Dans ces vidéos, on y voit le pédagogue expliquer avec brio telle ou telle notion de maths. Des écoles américaines n'ont pas tardé à utiliser l'outil en proposant à leurs élèves de réviser leurs leçons à la maison devant leur écran. Ceci permet de consacrer l'entièreté du temps en classe à la résolution de problèmes et à l'accompagnement des élèves en difficulté. Il serait toutefois excessif de voir dans le numérique la solution à tous les problèmes d'apprentissages. La littérature ou la philosophie peut difficilement être transmise sans passer par un être humain capable de rendre vivant ce qui constitue la culture.